

Prédication de Jonathan Ummel

14.03.2021

En Jésus, amour parfait, tout est accompli.

Matthieu 12.1-8

Introduction

Comme vous pouvez le voir, je porte aujourd'hui un accessoire auquel vous n'êtes peut-être pas habitués : des lunettes.

Si le fait de me présenter à vous avec des lunettes ne me pose aucun problème actuellement, cela n'aurait pas été aussi facile il y quelques années.

En effet, lorsque j'étais enfant et adolescent, je détestais l'idée de devoir porter des lunettes. Franchement, à quoi bon s'encombrer avec cet objet alors que tant de personnes, en premier lieu mes frère et sœur, pouvaient s'en passer. Ne pas porter de lunettes, c'était pour moi une évidence.

Je sentais bien que ma vue n'était pas excellente mais je me disais qu'elle était suffisante pour avoir une perception correcte de la réalité à distance.

Pourtant, après une visite redoutée chez l'opticien, le diagnostic est tombé. Ma déficience visuelle était faible mais je n'échapperais pas au port des lunettes, au moins pour certaines activités.

Il m'a fallu du temps pour accepter le fait d'être un porteur de lunettes, pour accepter d'avoir dû renoncer à mes yeux libres. Mais je constatai rapidement que ma vision était meilleure, que je pouvais percevoir les éléments lointains de façon bien plus précise et détaillée. Ma perception de ce qui est éloigné avait changé.

Dans les Evangiles, nous pouvons lire que les pharisiens, eux aussi, ont longtemps persévéré à croire qu'ils avaient raison de rester sur leur position, d'appliquer leurs traditions, de renoncer aux « lunettes » plutôt que de reconnaître l'accomplissement de la loi incarné en Jésus.

Pour ma prédication, j'ai justement choisi un passage en lien avec les pharisiens et leur refus de voir à quel point l'œuvre accomplie par Jésus surpasse leur compréhension des Ecritures. Il s'agit de Matthieu 12, les versets 1 à 8. Je vous propose de lire ensemble ce texte dans la NBS.

Corps

« En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger. Voyant cela, les pharisiens lui dirent : Tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat. Mais il leur dit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ? - comment il entra dans la maison de Dieu et comment ils mangèrent les pains offerts, alors qu'il n'était permis d'en manger ni à lui, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls ?

Ou encore, n'avez-vous pas lu dans la Loi que, les jours de sabbat, les prêtres profanent le sabbat dans le temple sans se rendre coupables ? Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple. Si vous saviez ce que signifie : *Je veux la compassion et non le sacrifice*, vous n'auriez pas condamné des innocents. Car le Fils de l'homme est maître du sabbat. »

Situation initiale

Je tiens tout d'abord à préciser quelques éléments concernant le contexte de ce passage.

A cette période, Jésus est engagé dans son ministère en Galilée. Il y apporte des enseignements et y opère des miracles. En réponse à ces agissements, les réactions des pharisiens se font de plus en plus virulentes. Face à ces réactions, Jésus quittera ensuite la Galilée pour y revenir une dernière fois avant sa mort.

Revenons maintenant au texte, et plus particulièrement à la situation décrite au verset 1. Jésus et ses disciples traversent un champ de blé en Galilée. Nous sommes à la période des moissons, un jour de sabbat. Les disciples, qui ont faim, arrachent des épis de blé pour se nourrir.

Oui, les disciples arrachent des épis de blé. Pour nous aujourd'hui, cette pratique relève un peu de l'infraction. Qui d'entre vous aimerait qu'une équipe d'inconnus vienne dans votre champ, votre jardin, et se serve d'épis de blé, de pommes ou de salades ? Certainement pas grand monde.

Pourtant à l'époque de Jésus, cette pratique était autorisée, et certainement assez courante. Dans Deutéronome 23 au verset 25, il est écrit : « Si tu entres dans les blés de ton prochain, tu pourras cueillir des épis à la main ... »

Réaction des pharisiens

Après nous être concentrés sur la situation initiale, passons à la réaction des pharisiens. Pour comprendre cette réaction, rappelons-nous que les pharisiens constituaient un groupe légaliste et séparatiste qui, souvent de façon hypocrite, observait la loi de Moïse et la « tradition des anciens ».

D'après la tradition juive (la mishna), il était interdit de moissonner le jour du sabbat, ce que, en pratique, les disciples de Jésus avaient fait. Voilà qui explique pourquoi les pharisiens interpellent Jésus au sujet de l'action de ses disciples. « Tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat ! »

Réponse de Jésus

« Tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat ! »

A cette réaction, Jésus apporte une réponse. Une réponse qui, nous le verrons, s'avère riche en enseignements, aussi bien pour les pharisiens que pour nous aujourd'hui.

Je ne sais pas si vous avez fait attention à la manière dont Jésus répond aux pharisiens. Il fait référence à des textes de l'ancien testament, à la loi connue et observée par les pharisiens. Il rejoint donc les pharisiens sur leur « terrain » et base ses propos sur des choses qu'ils connaissent et comprennent. Il est aussi intéressant de voir que Jésus s'adresse aux pharisiens en leur posant des questions, en les interpellant, en questionnant leur compréhension des Ecritures.

Jésus ne fait-il pas de même avec nous aujourd'hui ? Ne nous rejoint-il pas sur notre « terrain » pour communiquer avec nous ? Ne questionne-t-il pas parfois notre compréhension de sa Parole ?

Pour continuer, je vous propose d'approfondir un peu les références faites par Jésus aux versets 3 à 5, sous forme d'interpellations destinées aux pharisiens.

La première référence concerne un épisode relaté dans 1 Samuel 21 les versets 2-10. Dans ce passage, David et ses compagnons, qui ont besoin de se nourrir, reçoivent de la part du prêtre Ahimélek la seule nourriture dont il disposait, les pains offerts, des pains disposés dans le lieu saint et dont la consommation est réservée aux prêtres. Comme dans le cas des disciples, des hommes pieux ont fait quelque chose qui leur est interdit pour se nourrir, pour subvenir à leurs besoins vitaux et pour poursuivre leur chemin. Ils n'ont pourtant pas été considérés comme coupables.

La deuxième référence est liée à la violation du sabbat par les prêtres. En effet, lorsqu'ils accomplissent le travail exigé par les sacrifices (Nombres 28.9), les prêtres sont amenés à profaner le sabbat. Pourtant, ils ne sont pas considérés comme coupables aux yeux de la loi.

En utilisant ces références, Jésus met les pharisiens face à des incohérences dans leur manière de comprendre et d'appliquer la loi. Il remet en question leurs convictions, leur réaction.

Car si David et ses compagnons ne sont pas considérés comme coupables pour avoir pris les pains offerts, et si même à l'intérieur du temple (lieu saint par excellence), la profanation du sabbat par les prêtres ne génère pas de culpabilité, pourquoi les disciples seraient-ils coupables d'avoir arraché des épis de blé pour subvenir à leurs besoins ? Et ce d'autant plus qu'il y a ici plus grand que le temple (verset 6).

Il y a ici Jésus, au travers duquel Dieu établit une alliance nouvelle avec son peuple.

Jésus, qui montre aux pharisiens, au travers de sa réponse, que la loi ne doit pas être considérée de manière légaliste. Il montre que non seulement certaines activités pouvaient être effectuées le jour du sabbat, mais qu'elles devaient l'être. Et force est de constater (comme il est possible de le faire avec d'autres textes des Evangiles) que les actes de miséricorde, de bonté, entrent dans cette catégorie d'activités. Faire preuve d'amour, nourrir celui qui est affamé, honorent Dieu et correspondent authentiquement à l'esprit de la loi.

Passons ensuite au verset 7.

« Si vous saviez ce que signifie : Je veux la compassion (miséricorde, bonté, faire preuve d'amour selon les versions) et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des innocents. »

Comme les versets 6 et 8, il s'agit ici d'une partie du texte qui paraît extrêmement importante et qui, pourtant, peut nous sembler difficile à appréhender, à comprendre. C'est en tous cas le ressenti que j'ai eu en lisant ce texte pour la première fois.

Dans ce passage, Jésus fait référence à une prophétie d'Osée, plus particulièrement à Osée 6 verset 6.

« ... car je ne prends pas plaisir aux sacrifices, mais à la fidélité (*hesed* en hébreu, terme qui peut renvoyer à un comportement juste envers ses voisins ou à la loyauté envers l'Eternel ou les deux à la fois) ; je préfère aux holocaustes la connaissance de Dieu (connaissance que nous pouvons comprendre comme la reconnaissance active d'un partenaire d'une alliance). »

Autrement dit, Dieu n'attend pas de nous des sacrifices, mais un cœur fidèle, aimant, reconnaissant pleinement l'alliance privilégiée établie entre Lui et sa création.

D'ailleurs, dans son livre, Osée dépeint la relation de Dieu envers Israël comme étant une relation d'amour. Dieu désire que ses enfants le reconnaissent comme seul Seigneur. Sa compassion et son amour pour son peuple sont infaillibles.

Si les pharisiens avaient su ce que signifie ce texte, s'ils avaient compris le fond du message porté par Osée, ils n'auraient pas condamné des innocents, dans ce cas précis les disciples.

Passons enfin au verset 8.

« Car le Fils de l'homme est maître du sabbat. »

Par cette déclaration, Jésus affirme sa filiation divine car le maître de la loi, c'est Dieu.

Dans l'Évangile de Marc, il est intéressant de voir que Jésus fait référence, dans ce même épisode, à la position et au but originels du sabbat.

Ainsi, dans Marc 2, les versets 27 et 28, Jésus dit : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître du sabbat. »

La tradition juive, portée par les pharisiens, avait tellement multiplié les obligations et les interdictions relatives au respect du sabbat qu'elle en est devenue insupportable. Jésus rappelle ici le but du sabbat donné par Dieu : permettre à l'homme de se restaurer spirituellement, mentalement et physiquement (Exode 20.8-11), de consacrer du temps au Seigneur et d'exercer l'amour auquel il nous appelle, car cet amour est la finalité de la loi.

En prenant un peu de recul et en considérant ce texte dans son ensemble, nous pouvons y voir transparaître des enseignements clés adressés aux pharisiens, mais également à nous aujourd'hui.

Premièrement, ce texte nous rappelle que Jésus est venu parmi nous non pour abolir la loi mais pour l'accomplir, pour en démontrer le véritable sens. C'est d'ailleurs le but de Matthieu, l'auteur de ce texte : prouver à ses lecteurs que Jésus est leur Messie en montrant comment, par sa vie et son ministère, Jésus a accompli les Écritures de l'ancien testament.

Deuxièmement, ce texte nous enseigne que cet accomplissement se traduit par un amour qui surpasse tout légalisme. Jésus est venu montrer que les lois et traditions associées à l'ancienne alliance sont remises en question par sa venue et son œuvre de grâce. Jésus est maître du sabbat.

En fait, nous pouvons mettre en évidence qu'au travers de ce passage, c'est un message central de l'Évangile qui transparaît, pour les pharisiens comme pour nous. En Jésus, amour parfait, tout est accompli.

Conclusion

Pour conclure, je vous invite à mettre ce texte et son message en lien avec nos vies aujourd'hui.

Nous avons pu lire que les pharisiens ont persévéré à croire qu'ils avaient raison de rester sur leur position, d'appliquer leurs traditions, plutôt que de reconnaître l'accomplissement de la loi incarné en Jésus.

La question que nous pouvons nous poser est la suivante :

Quelles peuvent être aujourd'hui les positions, les traditions, les habitudes que nous gardons et qui nous empêchent de reconnaître pleinement l'œuvre accomplie par Jésus ?

Peut-être que certaines de ces choses auxquelles nous accordons de l'importance influencent nos comportements et nos manières de percevoir le monde et les personnes qui nous entourent. Il s'agit alors d'obstacles potentiels à une connaissance, une compréhension plus entière, de ce que Jésus accomplit et attend de nous.

Face à ces obstacles, comme les pharisiens avec les leurs, Jésus nous interpelle peut-être.

Quelles sont alors nos réponses, nos réactions, à cette interpellation ?

Sommes-nous prêts à remettre en question les principes ou les convictions qui nous habitent pour découvrir plus de Jésus ?

Je crois que nous sommes invités à prendre conscience et à nous rappeler, jour après jour, qu'il y a plus grand que les principes et les traditions qui régissent notre manière de vivre, qu'il y a plus grand que notre compréhension du monde et des Ecritures. Jésus-Christ est au-dessus de tout cela. En lui, amour parfait, tout est accompli.